

Tentations d'aujourd'hui...

Il peut sembler paradoxal que pour ce premier dimanche de Carême, la page d'Évangile qui nous est offerte présente les tentations de Jésus. Après son baptême et avant même d'inaugurer sa "vie publique", Jésus se trouve soumis à une sorte d'examen, un lot d'épreuves qui visent à mesurer quel est le degré de sa fidélité à Dieu. Les trois épreuves auquel il est soumis rappellent celles que le peuple de Dieu a dû affronter dans le désert, pendant l'Exode : le pain, ou rechercher les seuls biens matériels ; la compromission avec le Mal représentée par une soif de pouvoir ; la mise à l'épreuve de Dieu lui-même. À chaque fois, Jésus déjoue le piège en s'appuyant sur l'Écriture et, pour être plus exact, sur des citations du livre du Deutéronome. Ainsi, il refuse d'accomplir des miracles dans son propre intérêt, il refuse de se soumettre au Prince de ce monde pour assouvir une possible soif de pouvoir, et enfin il évite d'utiliser le fait qu'il est Fils de Dieu pour se protéger¹.

Cette page d'Évangile vient nous rappeler cette réalité toujours présente : nous devons affronter des tentations tout au long de notre vie. La tentation la plus grave dans la tradition biblique est celle de l'idolâtrie, c'est-à-dire, pour faire bref et le dire de façon familière, "se prendre pour Dieu le Père". De cette tentation fondamentale découlent d'autres tentations qui nous guettent : nous prendre pour le centre du monde, assouvir notre soif de pouvoir au détriment des autres, penser que le baptême nous préserve de tout et nous met à l'abri du danger. Ces derniers temps, nous sommes abreuvés de scandales à répétition qui affectent l'Église tout entière, qui peuvent nous perturber dans notre foi, qui sont autant de situation d'abus en tout genre : abus de pouvoir, abus de faiblesse, agressions sexuelles. Le « *diable* » est toujours à l'affût pour nous inciter à commettre le mal. Il est significatif que ce personnage est mentionné à cinq reprises dans cette page de l'évangile selon saint

Luc. Le « *diable* » (*diabolos* en grec) est celui qui sème la perturbation, la zizanie, le trouble. On aurait vite fait, et sans doute à juste titre, de qualifier toutes ces affaires qui déferlent de « *diaboliques* ». Le mystère du Mal vient blesser en profondeur notre humanité, surtout lorsque la dignité même des personnes se trouve atteinte, que ce soit de manière physique, mais aussi psychique, mentale, affective et, en dernier ressort, dans notre propre foi.

Sans doute la "confession" rapportée dans le livre du Deutéronome, que nous lisons aujourd'hui, peut venir à notre secours : « *Mon père était un Araméen nomade, qui descendit en Égypte : il y vécut en immigré avec son petit clan. C'est là qu'il est devenu une grande nation, puissante et nombreuse. Les Égyptiens nous ont maltraités, et réduits à la pauvreté ; ils nous ont imposé un dur esclavage. Nous avons crié vers le Seigneur, le Dieu de nos pères. Il a entendu notre voix, il a vu que nous étions dans la misère, la peine et l'oppression. Le Seigneur nous a fait sortir d'Égypte à main forte et à bras étendu, par des actions terrifiantes, des signes et des prodiges. Il nous a conduits dans ce lieu et nous a donné ce pays, un pays ruisselant de lait et de miel.* »

Aujourd'hui encore, nous devons pouvoir faire monter notre cri vers le Seigneur. Pour certains d'entre nous, c'est une véritable épreuve qu'affronter ces scandales à répétition qui entachent notre Église, la famille, le peuple que nous formons. Même si la plupart de ces scandales concernent des personnes consacrées, des ministres de l'Église, ils nous atteignent tous sans exception. Cela pose bien des questions auxquelles nous peinons à trouver des réponses, mais nous ne pouvons rester indifférents, comme si cela ne nous concernait pas. D'une certaine façon, cette épreuve que nous devons affronter ensemble nous invite à entrer davantage dans ce temps de Carême, où nous nous retrouvons, comme Jésus, dans une sorte de « *désert* ». Nous devons traverser ce « *désert* » avec résolution, avec la même confiance que celle de Jésus qui s'abstient de revendiquer quelque privilège que ce soit, mais rappelle l'essentiel : « *L'homme ne vit pas seulement de pain ; c'est devant le Seigneur ton Dieu que tu te prosterner, à lui seul tu rendras un culte ; tu ne mettras pas à l'épreuve le Seigneur ton Dieu.* »

¹ Cf. Hugues COUSIN, *L'Évangile de Luc*, coll. « Commentaires », Centurion, Paris, 1993, p. 62-63.